

Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine

Herausgeber: Suisse magazine

Band: - (2012)

Heft: 273-274

Artikel: La Suisse aime la presse : petit panorama des médias en Suisse

Autor: Auger, Denis

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-849490>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Suisse aime la presse

Petit panorama des médias en Suisse

par Denis Auger

Près de neuf Suisses sur dix lisent plus ou moins régulièrement un journal ou un magazine, un résultat particulièrement remarquable alors que dans la plupart des pays d'Europe, au premier rang desquels se trouve la France, la lecture des quotidiens s'effondre. Presque tous les cantons du pays possèdent un journal (quotidien ou hebdomadaire) d'actualité locale. L'histoire d'amour des Suisses avec la presse est une vieille histoire...

Alors que le premier journal imprimé remonte vers l'année 1605 avec le *Strassburger Relation*, notre pays compte le plus vieux journal du monde en langue française à ce jour, *l'Express*, descendant de la *Feuille d'avis de Neuchâtel* née le 2 octobre 1738. Mais c'est essentiellement à la fin du XIX^e siècle que se créent les premiers quotidiens d'informations, dans les années 1870 en Suisse romande, vers 1890 en Suisse alémanique.

Durant les années trente, la Suisse dénombre quelque 400 journaux payants indépendants. Malheureusement, leur nombre ne va cesser de diminuer jusqu'à aujourd'hui. En revanche, le tirage total des journaux payants a presque doublé entre les années trente jusque dans les années 80 et est resté stable depuis.

À la fin du XX^e siècle, on assiste à un phénomène de concentration de la presse. Les journaux cantonaux cèdent la place à des publications plus régionales comme le *St. Galler Tagblatt* en Suisse orientale, la *Neue Luzerner Zeitung* en Suisse centrale ou *Die Südostschweiz* dans les Grisons. Les rédactions mettent parfois en commun leurs moyens pour des éditions spéciales ou des éditions du dimanche.

On assiste aussi à des regroupements de titres comme *l'Express* et *l'Impartial*. De grands groupes contrôlent désormais l'essentiel des grands titres, Tamedia, Ringier, etc. Mais c'est en fait au tournant du

XXI^e siècle que le paysage médiatique va connaître une révolution de palais parmi ses titres phares, avec l'apparition des gratuits.

Un paysage en pleine mutation

Le monde change et la presse va suivre l'évolution de la société. Dans les grandes villes, les pendulaires sont de plus en plus nombreux. Les urbains consacrent de moins en moins de temps à la lecture et certains vont s'adapter à cette réalité. Les gratuits vont proposer sur un nombre de pages et une taille bien inférieurs l'essentiel de l'actualité, qu'il s'agit pour résumer de connaître en 20 minutes... Les tirages décollent comme une fusée.

En Suisse alémanique, deux des trois plus grosses audiences sont le fait des gratuits : le gratuit germanophone *20 Minuten* est le plus gros succès de Suisse avec 1 300 000 lecteurs, largement devant le payant *Blick* (632 000 lecteurs) et le gratuit zurichois de fin d'après-midi *Blick am Abend* (629 000 lecteurs). Le constat est le même chez les Romands. Depuis quelques années, le leader des quotidiens généralistes romands reste *20 Minutes* (474 000 lecteurs) qui conforte sa première place, devant *Le Matin* (260 000 lecteurs) et *24 Heures* (241 000 lecteurs).

Les hebdomadaires connaissent la même évolution puisque le leader du secteur est le gratuit *Coop Zeitung* (2,6 millions de lecteurs) qui devance la *Schweizer Illustrierte* (886 000 lecteurs). Chez les Romands, ce sont encore les hebdomadaires gratuits qui dominent le secteur, avec *Migros Magazine* (598 000 lecteurs) et *Coopération* (554 000 lecteurs).

Faut-il y voir la fin de la presse ou simplement celle d'un modèle économique ? La question peut se poser puisque le gâteau

publicitaire, qui fait vivre la presse davantage que les seuls lecteurs, n'est pas extensible à l'infini, surtout en temps de crise. Les plus optimistes souligneront que la presse gratuite amène à la presse une partie de la population qui n'était pas attirée auparavant. Autre révolution en cours, le développement de la presse numérique. Selon les dernières études, près de la moitié des articles publiés en ligne ne sont pas le fait de professionnels. Le paysage médiatique est bel et bien secoué par un tremblement de terre...

Vers le politiquement correct ?

Si la Suisse compte encore quelques titres satiriques (voir *l'Humour suisse* pages 18 et 19 ou notre n° 269-270 sur le *Nebelspalter*, très actif durant la Seconde Guerre mondiale), la presse politique, elle, souffre. Hormis la *Weltwoche*, proche de l'UDC, presque tous les titres militants ont disparu ou sont en instance de disparition. Presque tous les titres de la presse adoptent désormais un profil apte à séduire davantage de lecteurs potentiels. L'avenir dira si ce virage politiquement correct porte préjudice à la qualité de l'information et à la pluralité de la presse en Suisse.

L'avènement de la presse numérique portée par les jeunes générations pourrait bien, là aussi, déplacer les limites de l'expression journalistique et politique... Si la Suisse est moins touchée par la crise de la presse que sa voisine française, elle ne pourra pas échapper à une remise en cause de ses modèles de pensée ou de développement « traditionnels ». Comme le Suisse est avant tout un être pragmatique, on ne peut guère être inquiet sur ses capacités d'adaptation aux nouvelles données de la société. ■



24 heures fête ses 250 ans

Le quotidien lausannois célèbre cette année ses 250 ans et ses 40 ans d'existence. Enfin, les 250 ans de son ancêtre, *Annonces et avis divers*. On ne sait rien des tout premiers numéros de cette publication hebdomadaire née le 29 juin 1762 puisque la première parution archivée date du 7 décembre en tant que n° 24. Les quatre feuillets *in quarto* proposent des annonces, des conditions demandées et offertes (on dirait aujourd'hui des offres et demandes d'emplois), une rubrique effets trouvés, le prix des blés, des pains et des vins, un cours des changes et un petit texte poétique non signé dédié à l'automne. Plus tard, les *Annonces et avis divers* deviendront la *Feuille d'avis de Lausanne* qui à son tour deviendra

24 Heures en 1972, soit il y a tout juste 40 ans. Aujourd'hui, 24 Heures fait partie du groupe Tamedia (depuis 2009), tire tous les jours à près de 80 000 exemplaires et compte 241 000 lecteurs selon la dernière étude de l'institut Recherches et études des médias publicitaires (REMP).

Il s'agit donc de fêter ces anniversaires en grande pompe. Depuis le 1^{er} janvier, 24 Heures publie chaque jour une rubrique « 250 ans dans la vie des Vaudois » avec un article historique concernant l'année « du jour », un quizz et les grands événements de l'année en question. C'est ainsi qu'on apprend le passage de la famille Mozart à Lausanne en 1766... Le quotidien a aussi demandé à ses lecteurs d'élire la personnalité vaudoise la plus marquante de ces 250 ans. Le

29 juin, paraîtra un supplément magazine spécial dédié aux grands moments qui ont marqué la vie du journal. L'apogée des commémorations interviendra les 21 et 22 septembre avec un grand spectacle donné dans les jardins du Palais de Beaulieu, « le Mur du son », associant chant, musique et effets visuels, avec la participation de quelque 300 chanteurs. Les organisateurs n'espèrent pas moins de 12 000 spectateurs.

Quant à ceux qui souhaiteraient consulter les archives de la *Feuille d'avis de Lausanne* et de 24 Heures, ils ont juste à patienter quelques semaines : la Bibliothèque cantonale et universitaire (BCUL) achève la numérisation de tous les numéros, qui seront disponibles normalement dès juin prochain sur internet. ■